

## ILLETTRISME, Parlez moi plutôt d'amour

Désirer savoir est la forme même de la vie et de l'intelligence (Annie Ernaux, écrivain)

Préambule : Cette contribution modeste à la lutte contre l'illettrisme ne vise en rien toutes les actions menées, et elles sont nombreuses, qui tentent de permettre aux personnes en situation d'illettrisme de s'en sortir. Mais vouloir guérir les illettrés ne peut être la seule voie empruntée (aléatoire et longue) afin d'éradiquer cette maladie, indigne de nos sociétés évoluées. Si les études " constat " sont utiles pour mieux cerner les populations touchées, elles n'apportent que peu d'éclairage e sur les causes engendrant la maladie. C'est plus une analyse qu'un constat qui peut permettre de déterminer les moyens à mettre en œuvre, propres à " prévenir " ce fléau.

### Prévenir afin de ne plus avoir à guérir

*Depuis bientôt trois décennies, la guerre à l'illettrisme est déclarée. Régulièrement, et principalement à chaque rentrée scolaire, déclarations, sondages, résolutions, vont bon train.*

*On va voir ce que l'on va voir. La guerre des méthodes d'apprentissage de la lecture est sans cesse ravivée. Véritable guerre de tranchées, chacun campe sur ses positions. Foi d'enseignants modernes, la globale ne reculera pas devant la syllabique, si bonne de notre temps, vitupèrent les anciens. Et au bout du compte que se passe-t-il, rien ou si peu de choses. Après quelques semaines chacun s'assoupit au fond de son retranchement et en fin d'année, malgré a compétence et le dévouement des enseignants, dotés souvent trop chiches moyens, la Nation y a gagné quelques illettrés de plus.*

*Une nouvelle fois le mal français a frappé. On a pensé guérison, au détriment de la prévention. Tout se passe, vis-à-vis de l'illettrisme, comme cela ce passe dans la médecine. Ne cherchons pas les causes de la maladie, laissons les " pros " guérir les malades. A quoi se poser la question : vaut-il mieux être bien portant que bien soigné ?*

*Et si dans cette guerre déclarée à l'illettrisme, on changeait la ligne de front, si au lieu d'une guerre d'usure, on transformait celle-ci en guerre de mouvement, en mobilisant à coté des " hussards de la République ", de nouveaux combattants ? Bien modestement, c'est ce à quoi tente de répondre cette contribution.*

### 1 / Une priorité citoyenne

Dans une démocratie comme la notre, ne pas se préoccuper de l'illettrisme de certains de nos concitoyens relève soit d'une négligence coupable, soit d'un calcul pervers. Chacun sait aujourd'hui que, ne pas savoir lire, est un handicap social important. Dans la démocratie représentative qui est la notre, le choix du bulletin de vote tant syndical, que politique ne se conçoit que lecture faite des professions de foi de ceux qui briguent nos suffrages. Je dis bien lecture, et non pas écoute, car seule la lecture permet ce repli sur soi, ce cheminement interne du raisonnement et de l'imagination que ne permet pas l'irréversibilité du discours ou l'instantanéité de l'image. La toute puissance de la publicité télévisuelle nous démontre, chaque jour, le rôle manipulateur de l'image dans cette société où le mot communication est devenu le maître mot, lorsqu'il n'est pas le mot du maître. Ne rien tenter afin de rendre lecteurs le plus grand nombre, sinon la totalité, des français ne peut se concevoir que si on a la volonté affirmée de maintenir, en dehors des affaires de la cité, une classe de la population, afin de rendre celle-ci malléable et corvéable à merci. Si tel n'est pas notre état d'esprit, la lutte contre l'illettrisme devient donc une ardente obligation, pour laquelle tous les moyens, y compris (et surtout) préventifs doivent être mis en chantier sans tarder.

## 2 / Fléau moderne ?

Contrairement à ce que la lutte actuelle contre l'illettrisme laisse entendre, celui-ci a toujours existé, même depuis que l'école est devenue obligatoire. Je ne suis même pas certain qu'il ait progressé. C'est en d'autres termes que le problème se pose aujourd'hui. Dans la période de l'agriculture rayonnante, de l'artisanat villageois omniprésent, ne pas savoir lire, sans être analphabète, restait un handicap bien sûr, mais beaucoup moins pénalisant qu'aujourd'hui. Ce pouvait être une difficulté intime personnelle, rarement un handicap social. Pas besoin de BTS plus 4 ou 5, pour prendre la succession de son père à la ferme familiale, pas de CV alambiqué pour postuler à la place de maréchal-ferrant ou de menuisier du village. Il n'en est plus de même dans la société postindustrielle.

Si, comme je le pense, le pourcentage d'illettrés n'est guère différent de nos jours, les illettrés, eux, se remarquent beaucoup plus et eux même le vivent beaucoup plus mal. La raison en est simple : l'écrit est partout. Quelques mauvais prophètes avaient prédit, avec la disparition du support papier, la disparition de l'écrit.

Mauvaise prévision. Le changement du support (a-t-il tellement changé) n'a pas changé ce qu'il contenait. Vous avez beau faire votre déclaration d'impôts sur le net, il n'empêche que si vous lisez sans comprendre ce que votre écran vous demande, il y a fort à parier que quelques ennuis risquent de vous guetter. Que dire des notices souvent complexes accompagnant le moindre appareil électroménager ou de bricolage. Essayez de postuler à un emploi sans présenter un CV béton... Et au fait, avez-vous bien lu et compris l'offre d'emploi figurant dans le journal du matin ou sur les panneaux de l'ANPE locale ? Ces exemples courants vous pouvez les multiplier à l'infini. D'intime et de personnel, le handicap est devenu social, car il a des répercussions désastreuses sur la vie quotidienne de ceux qui ont des difficultés avec la compréhension d'un texte qui, pour nous qui savons lire, apparaît cependant d'une grande simplicité. Si nous étions un peu plus attentifs, autour de nous il nous arriverait d'observer les souffrances de ceux qui déploient des stratégies souvent astucieuses afin que ce handicap ne se remarque pas.

## 3 / L'école, d'hier à aujourd'hui

Alors me direz vous, si l'école en plus d'un siècle n'a pas réussi à diminuer le nombre d'illettrés, n'est-ce pas une bataille perdue que vous nous demandez d'engager ? Je ne le pense pas, et ce pour deux raisons essentielles. Tout d'abord l'école ne remplit pas de nos jours les mêmes missions que celles qu'elle remplissait hier, ensuite l'illettrisme d'aujourd'hui se vit beaucoup plus mal qu'il se vivait il y a à peine plus d'un demi siècle. Lorsque l'école de Jules Ferry voit le jour, sa mission est claire : apprendre aux enfants à lire et à compter tout en leur faisant découvrir le monde. Les enfants arrivent à l'école " vierges " si j'ose dire.

Que connaissent-ils du monde ? La plupart du temps, les limites de leur village, et même l'existence de la ville la plus proche, à laquelle il ne sont peut-être allés que quelques fois, ne leur donnent de l'humanité qu'une vision limitée. L'envie de découvrir, et donc l'envie d'apprendre, est là toute fraîche, permettant aux " fondamentaux " (c'est à la mode) d'être assimilés dans les meilleures conditions et les meilleurs délais. Le cursus scolaire s'arrêtant dans bien des cas au certificat d'études, les acquis sont immédiatement soumis à l'épreuve de la vie et sont d'autant mieux utilisés.

Pour ceux qui ne les ont appris qu'en partie, la vie active, qui ne sollicite pas journallement ces fondamentaux, ne les empêchera pas de vivre une vie sociale riche dans des métiers où la pratique quotidienne de la lecture n'est pas indispensable.

Bien différente est la situation de l'école aujourd'hui. Lorsqu'il reçoit ses élèves, l'instituteur de CP ne reçoit plus des enfants avides de connaissance. Le monde, ses élèves l'ingèrent tous les soirs à doses massives devant leur téléviseur, avec ce qu'il a de bon, aussi bien qu'avec ce qu'il peut avoir de pire. Le rôle de l'enseignant s'en trouve radicalement changé. Il n'est plus là pour apprendre mais pour organiser la connaissance déjà acquise par l'enfant et7acquise en vrac le plus souvent.

L'enseignant est-il conscient de cette mutation ?

A-t-il été formé pour cela ?

Cependant, dans le même temps, il doit continuer à apprendre à lire et à compter, et bien souvent sous l'œil suspicieux des parents. Imagine-t-on que pour certains enfants (ne seront-ils pas les futurs illettrés ?) les manuels d'apprentissage sont leur premier contact avec la chose écrite ?

Non décidément, l'école d'aujourd'hui n'est plus celle d'hier et qui nierait que nos chers bambins ont, eux aussi, bien changés. Il suffit de passer quelques heures dans une salle de cours pour s'en rendre compte immédiatement.

#### 4/ Le pourquoi du comment

Lorsque l'enfant arrive en CP, fini la rigolade, l'enfant est là pour apprendre. Tout le monde le sait, les enseignants bien sûr et les parents tout autant. Cela n'est-il pas écrit dans les programmes ? Gravé aux frontons de nos écoles ?

Seulement voilà l'enfant, lui, en est-il conscient ?

Avant le comment (la méthode) il y a le pourquoi ?

Comment pouvez-vous mener à bien le comment du pourquoi, si l'enfant ne comprend pas le pourquoi du comment ?

C'est à ce moment que bien souvent le hiatus est à son comble. A celui qui rencontre le livre pour la première fois, qui n'a jamais eu avec lui ce contact heureux, que nous avons-nous lecteurs lorsque, avec délices, nous nous plongeons dans un roman, comment peut-on lui expliquer :

- qu'il lui faut assembler ces hiéroglyphes que les lettres représentent pour lui ?

- que cet assemblage permet le véhicule de la pensée.... Champollion cela vous dit quelque chose ? Pensez vous qu'il peut imaginer que cet assemblage pourra au bout du compte (conte ?) lui apporter autant de plaisir que les images télévisuelles ? Lourde tâche en effet.

Face à la galère de l'enfant commencent alors les malentendus entre parents et enseignants. La guerre de la méthode est déclarée. Ah de mon temps!!! Vous imaginez la suite. Mais si l'enfant n'a toujours pas saisi le pourquoi, changer de méthode ne changerait rien du tout. Je suis de ceux qui pensent que la méthode d'apprentissage est accessoire et qu'il vaut mieux laisser l'enseignant utiliser une méthode qu'il maîtrise bien, plutôt que vouloir lui imposer une pratique pour laquelle il n'a pas de repères.

#### 5 / Apprentissage désiré, apprentissage contraint

Nous nous trouvons donc devant un problème bien connu des pédagogues. Il ne suffit pas de décréter qu'il est nécessaire d'apprendre pour que cette nécessité soit acceptée et comprise par celui à qui elle est sensée s'appliquer.

Une différence fondamentale existe entre un apprentissage désiré et un apprentissage contraint. Il peut apparaître nécessaire pour nos enfants de savoir nager, vous viendrait-il à l'idée de jeter le vôtre dans la piscine tout à trac, si vous ne lui aviez, auparavant, fait découvrir le bonheur des jeux aquatiques ?

Si cette découverte a été du plein bonheur pour l'enfant, il saura très vite nager lorsque l'âge d'apprendre arrivera, et soyez sans crainte il saura nager toute sa vie. Si par malheur les premiers contacts avec l'eau ont été traumatisants, soyez assurés que l'apprentissage risque de se faire dans la douleur, l'enfant finira par savoir, mais jamais vous ne le transformerez en adepte régulier de la piscine. Pourquoi en serait-il autrement pour la lecture.

Les enseignants de CP voient arriver dans leur classe trois sortes d'enfants:

- ceux avec lesquels ils n'auront aucun problème, car s'ils ne savent pas encore lire, ce n'est qu'une question de semaines. Leur rencontre avec le livre est effective depuis longtemps. Ils savent déjà, pour avoir écouté les adultes leur lire des histoires, quelles images merveilleuses peuvent naître de ces pages qu'on tourne et qu'on lit. Leur motivation est grande, de devenir enfin celui qui lit « tout seul »

- ceux qui sans bien ressentir ce besoin de lire tout seul, sentent confusément que c'est un passage obligé, et que finalement ce que nous apprend le maître c'est plutôt bien.

- ceux enfin pour qui le livre est un objet neuf, avec lequel il n'ont jamais flirté, qui ne leur dit rien et qui devient très vite une source de déplaisir infini.

Si dans les deux premiers cas, nous sommes à des degrés divers dans l'apprentissage désiré, dans le dernier cas nous sommes hélas dans l'apprentissage contraint.

Que va-t-il se passer ?

Dans le cas de l'apprentissage désiré, on formera, tout au long du cycle primaire à un rythme plus ou moins rapide, des enfants qui n'auront pas de problèmes majeurs avec la lecture. Certes ils ne deviendront pas tous forcément de grands " dévoreurs de livres " mais là n'est pas la question, l'important n'est-il pas de savoir lire. Aimer la littérature relève d'une autre problématique, comme on aime la pêche ou la mécanique. J'aurai l'occasion d'y revenir. Il en ira tout autrement pour les enfants se trouvant dans le cas de l'apprentissage contraint.

Avec beaucoup d'efforts de l'enfant, beaucoup de patience de l'enseignant, beaucoup de crises de nerfs des parents (lorsque ce n'est pas du désintérêt), l'enfant parviendra à assimiler les rudiments de la lecture jusqu'au bout du cycle primaire puis que cet exercice reste un exercice de base obligatoire.

Mais qu'advient-il dans le secondaire, lorsque la lecture cesse d'être un apprentissage et devient utilitaire, vecteur du savoir, de la connaissance et de la communication ?

Tout simplement la noyade. Non sollicité régulièrement sur les fondamentaux, l'enfant va perdre pied, ne comprendra plus l'énoncé des problèmes de maths, galèrera sur les rédactions, n'ouvrira même plus ses livres d'histoire et de géographie et ne parlons pas de l'apprentissage d'une langue étrangère. L'enfant s'écarte tout doucement de la voie royale conduisant au Bac, pour s'enfoncer régulièrement dans les ornières de l'illettrisme.

Comment ne pas comprendre alors la différence fondamentale entre un apprentissage désiré et un apprentissage contraint.

Désiré, l'apprentissage porte en lui tous les ingrédients de l'acquis, contraint au contraire tout le destine au passager.

## 6 / Trop tard docteur...

Aussi bizarre que cela paraisse, c'est à ce moment là seulement, que l'on commence à parler d'illettrisme. C'est à ce moment là que les statistiques alarmantes commencent à fleurir, que les premières mesures destinées à guérir commencent à remuer les consciences... et les ministères, que l'on commence à chercher les boucs émissaires, et comme par hasard l'école est immédiatement montrée du doigt bien évidemment !!!

Trop tard docteur, l'enfant est malade, pas incurable, mais sérieusement malade. Le traitement sera de longue haleine et l'on n'est même pas sûr qu'il réussisse. Beaucoup d'efforts sont déployés pour réapprendre à lire... louons les efforts faits par de nombreuses structures et associations de toutes sortes, mais soyons honnêtes, les résultats sont loin de correspondre aux attentes. Il faudrait penser à remonter plus avant.

Mais hélas on en revient presque toujours aux seules mesures nouvelles que l'école, toujours elle, pourrait mettre en œuvre. Chaque ministre nouveau y va de ses propositions. Je ne m'attarderai pas sur le sujet, tant sous des habillages divers elles se ressemblent toutes, mais sont, de mon point de vue, inadaptées à la problématique, lorsqu'elles ne sont pas démagogiques ou puérides.

Je n'en citerai qu'une, récente celle-là. Elle consiste à demander aux enfants en difficulté de venir à l'école pendant les vacances, travailler pour une mise à niveau avec des enseignants volontaires qui arrondiraient ainsi leurs fins de mois. N'est-ce pas merveilleux ?

Il ne faut pas être grand psychologue pour comprendre que les enfants, déjà en délicatesse avec l'école, risquent bien de prendre cette mesure comme une punition plutôt que pour une faveur. Mince alors... pendant que leurs copains sont en vacances !!! Quant aux enseignants, rendons leur grâce de leur dévouement, mais qu'ils se préparent à découvrir que le résultat final risque de ne pas être à la hauteur de leurs espérances. Ils ne feraient quant même pas cela pour gagner plus ?

Sans avoir vraiment de recul, après une toute petite tentative, le Ministère annonce déjà que cette expérience est positive. Posons nous alors la question : si faire travailler en petits groupes les enfants en difficulté est positif, pourquoi alors annoncer dans la même période la suppression de plusieurs milliers de postes d'enseignants ?

13

## 7 / Tu seras lecteur mon fils

Eh bien je crois qu'il faut encore remonter plus avant pour prévenir l'illettrisme. Mais avant toute chose mettons les choses au point. Je ne dis pas que l'école n'a pas de responsabilité dans cette affaire, mais la considérer, c'est le cas aujourd'hui, comme seule responsable est une erreur grossière.

Essayons d'en trouver les raisons. J'ai expliqué plus haut comment les missions de l'école se sont transformées au fil des années, au fil des évolutions de la société. Mais ces évolutions n'ont pas forcément pénétré l'inconscient collectif. Pour ce dernier c'est à l'école qu'incombe l'apprentissage de la lecture... un point c'est tout.

Il est vrai que l'école ne fait pas toujours l'effort d'expliquer que, si aujourd'hui elle revendique d'être en état d'apprendre la technique, elle n'est plus en situation de motiver les enfants à cet apprentissage ( il lui arrive même de camper sur des positions inverses ).

Il est vrai que l'école ne fait pas toujours l'effort d'expliquer, que, compte tenu des sollicitations multiples dont l'enfant est l'objet, avant même l'âge de l'apprentissage de la lecture, ce n'est pas elle seule qui peut faire que se passe, dans les meilleures conditions de bonheur et d'envie, la rencontre avec l'écrit.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Tout simplement qu'aujourd'hui les parents doivent s'imprégner de l'idée, dès la naissance de leur enfant, que non seulement il devra être marcheur et parleur (cela ils le savent), mais qu'il devra aussi être lecteur, s'ils veulent en faire un citoyen à part entière.

Il convient de convaincre les parents de faire sur ce volet de la lecture, autant que ce qu'ils font tous, sans jamais l'avoir appris, pour ce qui concerne la marche et la parole Tout un chacun sait faire sauter un enfant sur ses pattes bien avant qu'il ne marche, lui parler bien avant qu'il ne babille.

Et si on " lui lisait " bien avant qu'il ne sache lire ?

Regardée sous cet angle, ne voit-on pas comment peut s'élargir la ligne de front, comment la lutte contre l'illettrisme peut ainsi gagner nombre de combattants nouveaux.

A bien y regarder la tâche est immense. Pensez donc, faire comprendre à l'ensemble de nos concitoyens :

- que le savoir lire est aussi important que le savoir marcher ou le savoir parler, - que l'apprentissage de la lecture n'incombe pas entièrement à l'école, - que chacun à son niveau a sa part de responsabilité.

Cela n'est pas une mince affaire. L'heure n'est plus à la recherche de boucs émissaires, qui n'est en général qu'une fuite en avant. La lutte contre l'illettrisme réclame au contraire beaucoup de clarté dans le discours, beaucoup d'imagination dans les solutions à proposer.

## 8/ Bien situer les enjeux, parler clair

15

Vous l'aurez compris mon propos vise donc à circonscrire tout ce qui peut être tenté en direction de la petite enfance, et ceci dans les multiples lieux, les multiples situations où elle se trouve placée aujourd'hui. Cette remarque n'est pas anodine. Si la situation et le rôle de l'école ont changé, la situation dans laquelle se trouve la petite enfance a changée elle aussi.

Le cocon familial a éclaté. En temps effectif d'accompagnement, le petit enfant passe souvent plus de temps avec sa nounou, son institutrice de maternelle, sa gardienne de crèche, voire ses grands parents, qu'avec ses propres parents.

Comment ces nouveaux médiateurs conçoivent-ils leur intervention auprès des jeunes enfants ?

Ont-ils été formés pour cela, notamment pour ce qui concerne le lien si important à nouer avec le livre ?

Bien imprégnés de l'idée que l'école fera le nécessaire, beaucoup de ces médiateurs n'imaginent même pas qu'ils puissent avoir un rôle à leur niveau. Il me suffit de me souvenir du regard incrédule et même moqueur des mamans à qui j'offrais un livre comme cadeau de naissance. " Mais il ne sait pas lire «." Et vous " répondais-je.

J'ai encore en mémoire le regard effrayé de cette directrice de crèche auprès de laquelle je m'étonnais que l'armoire de livres reste fermée et ne soit pas à la disposition des bambins. " Mais ils vont les déchirer !!! " Comment expliquer que les enfants ne déchirent pas les livres, avec lesquels ils ont vécu d'heureux moments, blottis dans les bras de qui leur lis.

16

Les exemples sont légion de ces incompréhensions, de ces réticences à faire de ces moments de lecture à deux ou à plusieurs, des moments privilégiés, qui n'ont rien à voir avec l'apprentissage mais qui préparent sérieusement à ce qui sera le désir d'apprendre

Il me faut à ce stade de l'exposé dire également que mettre l'enfant en situation de bonheur vis-à-vis du livre, ne doit chercher en aucune manière à accélérer les apprentissages et les acquisitions. Combien je peste contre ces livres " productifs " donnés aux tous petits – premier abécédaire, les animaux du cirque, de la ferme, les poissons, etc. - qui ne contiennent aucune histoire, aucune raison d'avoir peur, de rire ou de pleurer. Comme outil de savoir, le livre a tout son temps pour trouver sa place lorsque l'enfant devenu lecteur en aura besoin.

Les enjeux sont donc clairs :

- mettre à disposition des médiateurs de la petite enfance des livres de " fiction " de qualité.
- former les médiateurs de la petite enfance à cette médiation entre celui qui ne sait pas encore lire et celui qui sait, pour une relation de bonheur et d'amour.

## 9/ Quelques pistes d'action

### **Aider les associations spécialisées**

L'ensemble de ce discours est celui que tient depuis de nombreuses années des associations qui ont fait leur raison d'être de cette lutte contre l'illettrisme par la prévention en direction de la petite enfance. Je pense à Croq'livres pour la Franche-Comté, mais aussi à Promolec et son Salon des Bébés lecteurs pour la Bourgogne ou encore Access en Ile de France. Leur donner les moyens de mener leur action et surtout de la développer, me semble une ardente obligation des collectivités locales et de l'Etat.

### **Former les Assistantes Maternelles**

Cette profession en plein développement mérite dans ce domaine une attention soutenue. Pour être intervenant régulier dans un cycle de formation, j'ai découvert les besoins énormes de ces femmes souvent sous diplômées.

Mais j'ai également découvert l'intérêt indiscutable que suscite cet enjeu livre - enfant. Les questions qu'elles posent à cette occasion montrent le lien évident de cette démarche avec leur propre vécu. Afin de les valoriser je n'hésite jamais à leur dire que de mon point de vue pour ce qui concerne la lecture leur rôle est aussi important que celui qu'aura plus tard l'instituteur. Toutes les structures qui proposent ce type de formation, se devraient d'inclure ce chapitre dans leurs programmes, en faisant appel aux associations citées plus haut.

### **Sensibiliser certaines professions**

Certaines professions me semblent devoir être sensibilisées à cette démarche. Pour des questions d'éthique, les pédiatres et tous les personnels qui ont en charge l'information des jeunes parents doivent dépasser le simple discours sur la nutrition et l'hygiène, et ne pas hésiter à recommander l'importance de la lecture à leurs interlocuteurs. Pour des questions économiques les éditeurs de livres pour jeunes enfants doivent également se saisir de cette question.

Proposer aux maternités de mettre un livre à côté des pots de blédine ou des couches culottes dans la valise accompagnant chaque naissance est-ce si saugrenu ? J'ai toujours rêvé d'une entente entre fabricant de jouets et éditeur proposant à l'achat la première bibliothèque de bébé (garnie bien sûr) comme on propose le premier établi ou la première table à repasser. Ne peut-on imaginer libraires ou bibliothécaires jouant un rôle actif lors d'assemblées générales d'associations s'occupant de la petite enfance, ou lors des permanences de PMI ?

### **S'appuyer sur certaines associations**

Notamment, les associations de parents d'élèves afin que cette question de la lecture, qui suscite souvent la guerre avec les enseignants, soit appréhendée globalement pour y trouver une solution commune.

### **Décomplexer les enseignants**

Qu'ils n'hésitent plus, dès lors que l'on incrimine l'école sur l'illettrisme, à pointer du doigt les vraies responsabilités de tout le corps social, au lieu de se retrancher derrière le simple manque de moyens et d'effectifs.

### **Mobiliser les collectivités locales**

Les centres d'action sociale tout d'abord. Toujours attentives à saluer l'arrivée d'une nouvelle âme dans la collectivité, pourquoi ne pas remplacer le traditionnel bouquet à la maman par le premier livre de bébé (ou les deux bien sur). Doter les crèches municipales de fonds de livres et vérifier qu'ils sont utilisés à bon escient en oubliant une fois pour toute qu'un livre ne coûte pas plus cher qu'un jouet et que bien utilisé il risque moins que ce dernier. C'est notre sacralisation du livre qui conduit à de telles pensées.

Les grands lecteurs ont un gros défaut, le livre et son contenu littéraire sont pour eux tellement importants qu'ils en oublient ce qui leur permet de les apprécier : la lecture.

### Les bibliothèques ensuite

- Mettre en synergie les bibliothèques et les centre d'action sociale. Depuis longtemps les bibliothécaires sont sensibilisés aux livres destinés à la petite enfance et souvent des espaces destinés à accueillir ce public "spécialisé" sont présents dans les locaux. Mais hélas les enfants et donc les parents qui les accompagnent, n'ont pas besoin d'être sensibilisés à la lecture puisque lecteurs eux même. Quelles actions, quelles incitations peut on mettre en oeuvre afin que les public qui fréquentent les centres sociaux, publics souvent en difficulté, comprennent que la bibliothèque municipale est un lieu privilégié où eux et leurs enfants n'ont rien à y perdre sinon tout à y gagner.

## **10 / En guise de conclusion**

C'est sans doute être très optimiste que penser pouvoir un jour guérir notre société de l'illettrisme. Mais cependant l'illettrisme ne peut ni ne doit jamais être considéré comme une fatalité, pas plus par ceux qui tentent de le guérir lorsque le mal est fait, que par ceux qui tentent de prévenir cette catastrophe.<sup>20</sup>

Ayons toujours à l'esprit que l'évolution de nos sociétés a transformé le handicap résultant de l'illettrisme. De culturel, ce qui n'est déjà pas rien, le handicap est devenu social, empêchant des hommes et des femmes de devenir des citoyens à part entière. C'est cela que tout démocrate républicain ne peut ni ne doit supporter.

Arrêtons les guerres de tranchées stériles. L'école peut et doit enseigner une technique, mais c'est le corps social dans son ensemble, qui doit donner à l'enfant, plus que l'envie, le désir d'apprendre cette technique et ce bien avant que n'arrive l'âge normal de l'apprentissage.

Découvrez (si vous ne l'avez jamais fait) ou retrouvez (si vous l'avez oublié) le moment magique d'une lecture, un enfant blotti dans ses bras. Je crois que dans cet instant on parle vraiment d'amour.

Georges CURIE octobre 2009

Colloque Illettrisme et illectronisme organisé par l'ACCOLAD

24 novembre 2009.